

ALLEMAND
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
Nicolas BATTEUX – Élisabeth GOUDIN-STEINMANN

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Alors que le nombre de copies corrigées avait diminué au cours des dernières années, la tendance positive esquissée l'an dernier, avec un regain du nombre de copies de germanistes, s'est confirmée cette année et le jury a corrigé 46 copies au cours de la session 2026. L'ensemble de l'éventail des notes a été utilisé, avec des notes allant de 0, pour une copie blanche, à 19,5/20. L'écart-type élevé, à 5,35, traduit la très grande hétérogénéité des prestations lues, avec des travaux très faibles (10 copies ont obtenu une note inférieure ou égale à 5/20), 10 copies moyennes, évaluées entre 8 et 12, mais aussi plusieurs travaux de grande, voire d'excellente qualité. Le jury a ainsi eu le plaisir d'attribuer 9 notes supérieures ou égales à 16/20. La maîtrise linguistique a été une nouvelle fois très discriminante, mais les difficultés linguistiques ont souvent été accompagnées de carences dans l'analyse : l'incapacité de certains candidats à utiliser une langue précise les a desservis au moment d'articuler une analyse pondérée des documents composant le corpus.

Les critères d'évaluation sont restés inchangés : la correction linguistique, déjà mentionnée, et la qualité de l'analyse et des références culturelles demeurent essentielles, ainsi que la capacité à produire une composition cohérente, bien construite, avec un plan opérant et clair. Sur le premier point, des problèmes sur des éléments centraux du système linguistique allemand ont été constatés dans de nombreuses copies, sur les déclinaisons comme sur la linéarisation, qui doivent être abordés avec davantage de rigueur. Les erreurs récurrentes sur le genre de certains substantifs, comme *Das Dokument*, *der Text* ou encore *d'As Bild*, sont particulièrement surprenantes, dans la mesure où les candidats sont amenés à utiliser ces termes très fréquemment tout au long de leur préparation. Le vocabulaire du monde social n'est pas toujours bien maîtrisé (**die Kriese*, le pluriel *die Arbeiter* se voit souvent accoler un -n, le genre et le pluriel de *der Lohn* doivent être connus...). En outre, on utilisera l'adjectif *wettbewerbsfähig* et non *kompetitiv*. Le prétérit des verbes forts doit également être connu. Il en va de même pour la rection casuelle et prépositionnelle des verbes courants. On rappellera également que le verbe *sich widerspiegeln* s'écrit bien ainsi et non « wieder ». On constate par ailleurs des confusions récurrentes entre *eigene* et *einige* ou encore entre *indem* et *in dem*.

Le dossier proposé cette année n'a visiblement pas dérouté les candidats et les copies très courtes ont été peu nombreuses, ce dont le jury se réjouit. Il faut dire que la thématique était on ne peut plus classique pour le public de la filière B/L puisqu'il était question du travail, de sa place dans la société comme valeur cardinale, mais aussi de ses crises. Nombreux.ses sont les candidat.es qui ont réinvesti leurs connaissances en sociologie sur l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme de Max Weber, sur la théorie marxienne ou encore sur le fordisme. Ces connaissances, qui forment le bagage de l'étudiant de la filière B/L, ont été les bienvenues lorsqu'elles sont venues enrichir un propos qui parvenait à saisir par ailleurs les spécificités de

cette déclinaison dans l'aire germanophone. On soulignera néanmoins que la trame des dossiers proposés au jugement des candidat.es ne se limite pas aux seules thématiques socio-économiques et que toute question ayant trait à la culture et à l'histoire des pays de langue allemande est susceptible de faire l'objet d'un sujet d'écrit.

Si plusieurs candidat.es ont réussi à articuler avec pertinence leur connaissance précise de l'histoire et de l'actualité germanophones avec l'analyse des documents, la difficulté méthodologique principale a de nouveau été cette année l'équilibre entre ces deux dimensions. Certain.es candidat.es ont en effet eu tendance à prendre les documents comme un prétexte à la présentation de connaissances personnelles, là où d'autres ont commenté les documents, sans toutefois leur donner la profondeur attendue.

Le document 1, publié en 1892 et rédigé par Gustav Schmoller, illustre les mutations qu'ont connues les entreprises depuis 1871 et le remplacement d'un modèle d'entreprise familial par le modèle de la grande entreprise qui s'appuie sur des actionnaires et une main-d'œuvre pléthorique. Les externalités suscitées par ces grandes entreprises étaient également présentées dans le texte. Ces évolutions pouvaient être replacées dans le contexte du début des années 1870 et de la *Gründerzeit*, phase de croissance de l'économie et de développement d'entreprises capitalistiques. Il aurait pu être pertinent de mettre en avant les faiblesses de ce modèle à la suite de la *Gründerkrise* qui débuta en 1873 (et qui ne sont pas évoquées dans ce texte). Les connaissances personnelles doivent permettre d'expliciter, d'enrichir, de confirmer ou encore de relativiser et de recontextualiser certaines idées proposées dans les documents. Mais elles doivent toujours être reliées à l'économie du dossier et des documents et contribuer à la progression de la réflexion. Plusieurs candidat.es ont ainsi fait des liens entre la réalité décrite dans le texte et le *Mittelstand* aujourd'hui, sans que la pertinence de la comparaison ne soit justifiée. Seule la taille des entreprises de « l'ancien » modèle décrit par Schmoller et de celles du *Mittelstand* semblait, dans ces compositions, justifier ce rapprochement.

Le document 2 était extrait d'un texte littéraire, rédigé par Kurt Tucholsky et publié en 1923, dans lequel l'auteur et journaliste décrit le rapport des Allemands au travail avec distance et ironie. Le jury a été surpris de constater que cette ironie n'avait bien souvent pas été perçue dans les copies et un nombre non négligeable de candidat.es a expliqué que les protagonistes soulignaient l'importance du travail, sans tenir compte de la critique sous-jacente développée par l'auteur. Peut-être certain.es candidat.es ont-ils fait œuvre de (trop grande) prudence, par crainte de mal interpréter le message de l'auteur, mais il est essentiel de commenter ce type de procédé. Trop peu souvent identifiée, l'ironie de Tucholsky a donc contribué à la différenciation des copies entre elles. La métaphore du chien qui, comme les humains, se rend au travail et l'humour grinçant qui se cachait derrière cette image auraient également mérité un commentaire plus serré.

Le document 3 présentait quant à lui une illustration du travail à la chaîne dans une usine près de Hanovre à la fin des années 1920. Les candidat.es ont convoqué des références au fordisme pour mettre en avant la perte d'individualité des travailleurs dans le cadre de la rationalisation du travail. Si cette référence était judicieuse pour interpréter ce document, l'analyse de la photographie en elle-même a souvent été négligée et celle-ci s'est souvent avérée être un

prétexte à la présentation de connaissances. Un document visuel est traditionnellement proposé dans le dossier et doit permettre aux candidats de mobiliser leurs compétences en analyse de l'image, ainsi que le vocabulaire spécifique à cet exercice. Nous avons valorisé les copies qui cherchaient à décrire la composition de l'image, les différents plans, les lignes directrices, etc. La photographie n'a pas été prise au hasard, le point de vue du photographe est important.

Le document 4 était extrait du site de la *Bundeszentrale für politische Bildung* et présentait une difficulté plus importante dans l'analyse, dans la mesure où ce texte, extrait de la littérature secondaire, ne devait pas simplement être repris en tant que tel, mais bien être commenté et analysé. Trop souvent, l'exploitation de ce texte est restée au niveau de la paraphrase. Il était par exemple possible de commenter l'expression « *Arbeiter und Bauernstaat* » comme vecteur de l'identité est-allemande, en croisant l'analyse de l'auteur du texte avec des connaissances personnelles, mais aussi en confrontant celle-ci à des connaissances précises sur la République fédérale (par exemple, en comparant le rôle du FDGB décrit dans le texte aux syndicats ouest-allemands). La valorisation de la dimension physique et matérielle du travail dans l'art pouvait quant à elle être illustrée par une référence au *Bitterfelder Weg* mis en œuvre en 1959 en RDA et cherchant à rapprocher artistes et ouvriers. Le jury souligne qu'il n'avait pas d'attentes précises dans la mobilisation de références culturelles, mais ces exemples visent à proposer des outils très concrets permettant d'éviter l'écueil de la paraphrase. Encore une fois, il faut toutefois toujours veiller à articuler ces connaissances avec le contenu du document.

Le document 5, enfin, était un article de presse publié sur le site de la *Deutsche Welle* en décembre 2024 et avait trait à la crise profonde de l'industrie automobile, symbole du modèle économique allemand, et plus précisément ici de Volkswagen. Il pouvait être opportun de resituer l'importance de cette entreprise en Allemagne (qui fait notamment l'objet d'un article dans les *Deutsche Erinnerungsorte* dirigés par Étienne François et Hagen Schulze), tout comme sa position dominante sur le marché de l'automobile mondial il y a encore quelques années. L'article permettait également d'aborder le rôle des syndicats dans les négociations. Plusieurs candidat.es ont rappelé avec justesse le scandale du *Dieseldgate*, qui avait touché l'entreprise en 2015 et les fragilités de l'entreprise que cette crise avait mises en avant.

À partir de l'analyse croisée des documents, il fallait donc trouver différents points de comparaison, similitudes ou divergences, à partir desquels confronter les supports. Un angle commun, à des périodes différentes, un impensé dans la réflexion de l'auteur d'un document... pouvaient permettre de jeter des ponts entre différents documents. Nous avons parfois regretté une juxtaposition des analyses isolées des textes et de l'image, là où une discussion et une mise en perspective étaient attendues.

La phase de problématisation a été, dans l'ensemble, assez décevante et les questions posées étaient souvent trop générales pour permettre de saisir la pertinence du dossier. Par exemple, une problématique du type *Inwiefern spielen die Großbetriebe eine bedeutende Rolle in der deutschen Gesellschaft?*, ou, de manière plus nette encore, *Was ist die Arbeitswelt in Deutschland?*, pêche par excès de généralité et amène indubitablement le ou la candidat.e à formuler un propos très descriptif. En outre, placer la focale sur les seules grandes entreprises restreignait le sujet et ne tenait pas compte de la pluralité des entreprises mises en avant dans le

dossier (il est en effet délicat d'appréhender toutes les VEB est-allemands comme des exemples de *Großunternehmen* !). Il importe donc de trouver un équilibre entre une question suffisamment précise pour ne pas aboutir à de trop grandes généralités dans le développement et une interrogation qui ne soit pas non plus trop restrictive, au risque d'exclure certains documents du périmètre de la réflexion. Certaines problématiques étaient en outre trop nébuleuses. Enfin, il faut également veiller à éviter tout jargon. Le jury récompense, à cet égard, les questionnements clairement formulés.

À l'issue de ce rapport, nous souhaitons toutefois féliciter les candidat.es qui ont fait preuve d'un investissement remarquable dans la préparation de cette épreuve et dans l'acquisition de connaissances fines et solides sur les pays germanophones et qui ont réussi à rendre compte des tensions inhérentes à la question du travail. Ils ont donné la preuve par l'exemple que cette épreuve, certes exigeante, est tout à fait abordable dès lors que l'on procède avec méthode.